

Dossier de presse

1001 Reasons to (dis)OBEY

The art of Shepard Fairey



	1989	THE ART OF SHEPARD FAIREY	2023	
1001		REASONS TO (DIS)		OBEY

Sommaire

- 01 - *Informations pratiques***
- 02 - *Edito Jérôme Catz***
- 03 - *L'artiste : Shepard Fairey***
- 04 - *L'expo : 1001 Reasons to (dis) OBEY***

Informations pratiques

Spacejunk Lyon, en partenariat avec la Ville de Lyon, a l'honneur de présenter la plus grande exposition jamais réalisée autour de l'artiste Shepard Fairey, intitulée **1001 Reasons to (dis)OBEY**.

Celle-ci prendra place au Musée Guimet du 8 mars au 9 juillet 2023. Pour une durée de quatre mois, l'ancien Muséum d'Histoire Naturelle ouvrira de nouveau ses portes pour accueillir les œuvres de ce pionnier du Street Art.

Cette rétrospective est le fruit d'un travail méticuleux pour vous permettre une immersion totale dans l'univers de l'un des plus grands street artistes de tous les temps : Shepard Fairey, plus connu du grand public sous le nom de Obey.



Musée Guimet, 28 Boulevard des Belges, 69006 Lyon



Exposition visible du 8 mars au 9 juillet 2023
Du mardi au dimanche de 10H à 19H.



Entrée : 9€
Étudiant : 6€
Enfant de -14ans : gratuit

communication@1001obey.com



www.1001obey.com



[@spacejunklyon](https://www.instagram.com/spacejunklyon)



1. EDITO JÉRÔME CATZ

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, AUTEUR

En 1965, Ernest Pignon-Ernest créait ses premières œuvres en Provence, dans l'esprit de ce qu'est le Street Art aujourd'hui. La même année, le tag naissait à New York : 1965 date le début de ce mouvement artistique que l'on nomme aujourd'hui Street Art. 24 ans plus tard, en 1989, Shepard Fairey réalisait à côté de New York ses premiers autocollants sérigraphiés et ouvrait la discipline à une nouvelle façon d'investir artistiquement l'espace public.

Le Street Art, est un mouvement artistique puissant, véritable reflet de notre monde, mais c'est avant tout un mouvement populaire qui nous accompagne tous dans notre quotidien. Il nous offre généreusement les œuvres spontanées d'artistes qui prennent la parole à grands coups d'interventions plastiques sur les murs. Cette discipline a déjà maintes fois prouvé l'intérêt que lui porte un public large et éclectique.

Les vrais street artistes font preuve d'audace, de prise de risque, d'engagement, de recherche et d'innovation. Ils sont présents partout, questionnent sans cesse, provoquent souvent, et dégrisent (les murs) toujours. Ils nous forcent à voir leur existence, à remettre en question le droit à l'expression dans l'espace public et nous poussent – souvent – à la curiosité. Ils font exploser les barrières sociales entre les publics, et rebattent les sacro-saintes cartes de LA culture.

Le Street Art se constate, il ne se commande pas. En s'adressant à tous, il représente l'expression libre, l'envie de partager, la générosité. C'est un bon représentant de la culture populaire, de ce « Pop Art » qui triomphe toujours, car c'est l'art qui aura fait vibrer le plus de monde, qui aura provoqué le plus d'émotions sincères auprès du plus grand nombre qui s'assure une pérennité, que l'élite intellectuelle mondiale le veuille ou non.

Shepard Fairey est un artiste dont je suis assidûment le travail depuis plus de 25 ans. Il est pour moi l'un des meilleurs représentants de ce qu'est le Street Art de qualité. Un art qui s'offre au plus grand nombre dans l'espace public, physique comme digital.

Un art portant, avec sa facture artistique reconnaissable, un message sur notre société. Cela fait trente-trois ans que l'artiste travaille à produire un contenu artistique, politique et socialement engagé sans faiblir, accessible à tous.

C'est autour de plus de 1000 œuvres, films et objets, que nous entendons offrir ici une vision globale du travail de Shepard Fairey, depuis la création de son premier autocollant en 1989 jusqu'à ses dernières pièces, avec autant d'anecdotes et d'informations précises.

De ses premières œuvres sérigraphiées à la main jusqu'aux tableaux uniques sur toile, en passant par les sérigraphies grands formats ou les œuvres sur métal et bois, sur tee-shirt ou sur skateboard, toutes les techniques de l'artiste seront présentées dans l'exposition.

Cette rétrospective est la plus grande jamais réalisée au monde, fruit d'un travail colossal et méticuleux pour vous permettre une immersion totale dans l'univers de l'un des plus grands street artiste de tous les temps.



DIS OBEY - 1997 - 24x61cm - sérigraphie sur papier - édition de 100 exemplaires

2. L'artiste : Shepard Fairey

Dès la création - et le collage - de son premier autocollant en 1989, Shepard Fairey explore différentes manières de faire de l'art pour définitivement se concentrer sur la création d'affiches sérigraphiées. L'artiste reprend les techniques de propagande et essaye de coller partout où il peut, son personnage André The Giant, de préférence sur des supports très visibles comme les ponts, les bords de voies rapides ou autres passages extrêmement empruntés. Son icône retient rapidement l'attention de beaucoup de ses contemporains. En 1995, Inspiré par le film *Invasion Los Angeles* (*They Live*) de John Carpenter, Shepard ajoute le slogan « OBEY », (« Obéissez », mot en filigrane tout au long du film), sous le visage stylisé d'André : le message de l'artiste devient encore plus clair. Dès 1998 le succès médiatique est là et ne fera que s'amplifier, jusqu'en 2008, lorsque l'équipe de Barack Obama choisit, pour la campagne des élections présidentielles, le portrait réalisé par l'artiste. Depuis 2006, ses expositions s'enchaînent dans les lieux et musées prestigieux, ses fresques monumentales fleurissent dans les grandes villes du monde. Son travail s'enrichit aussi de sujets toujours plus engagés pour les causes qu'il juge important de soutenir, souvent sous la forme d'une affiche à vendre, dont les bénéfices sont reversés au profit de l'action concernée.



3. L'expo : 1001 Reasons to (dis)OBEY

Dès que Shepard Fairey maîtrise la sérigraphie, il s'implique aussitôt dans trois domaines qui lui sont cher : La politique, l'engagement social et la musique. Excellent DJ lui-même, il signe ses nombreuses performances sous le pseudo DJ Diabetic ou MC Insuline, (Shepard Fairey est diabétique). Sa capacité de produire lui-même les posters, couplée à sa patte graphique remarquable, en font l'un des concepteurs/réalisateurs d'affiches de concert les plus prisés par les courants alternatifs de l'époque. Rencontrant ses idoles sur les festivals dont il a créé le visuel et imprimé l'affiche, il peut leur proposer de les iconifier à sa sauce. Dès 1995, Shepard Fairey va consacrer un bon tiers de sa production à l'univers de la musique, marquant visuellement et durablement cette industrie.

S'il est difficile de parler de « période » consacrée à certains courants musicaux, on peut noter que l'arrivée du rap se fait à la fin de l'année 2002. Avant cela, l'artiste est en prise directe avec le Punk et le Rock, courants musicaux affectionnés par la scène skate de la côte Est des États-Unis et avec laquelle l'artiste a grandi. Dans tous les cas une chose est certaine : c'est le message plus que la mélodie qui compte pour Shepard Fairey. On pourrait dire qu'il choisit ses artistes en fonction de l'utilisation militante qu'ils font de leur audimat. Si vous utilisez votre audience pour faire passer un message politique, vous avez votre place au panthéon de l'artiste !

Concernant l'engagement social ou même sociétal, l'un de ses tout premiers posters est *Stop Racism* édité en 1989. Dès lors, il n'aura cessé de militer pour l'égalité de tous et de toutes, quels que soient les genres, origines ou religions.

En 1997 l'artiste s'engage déjà pour le climat et l'année suivante, les premières pièces politiques frontalement engagées font leur apparition. Avec les œuvres *Saddam* (Husseïn) ou la série *Islam* de 1998, Shepard ouvre la porte à une déferlante d'œuvres socio-politiques qui vont suivre jusqu'à l'élection de Barack Obama en 2008.

1995 - 1999 SÉRIGRAPHIES "TIRÉES" À LA MAIN, PIÈCES RARES, ROCK & ROLL ET MILITANTISME !

Shepard Fairey produit ses premières œuvres à partir de 1989, mais à un rythme aléatoire et très faible ; en 1995 par exemple, seules 7 œuvres sont référencées sur le Wiki de l'artiste... Toutes les œuvres sont réalisées de manière très artisanale, en toutes petites séries, et rares sont celles qui ont réussi à être conservées dans de bonnes conditions. Les choses sérieuses se mettent en place en 1996 avec plus de 30 visuels différents réalisés dans l'année.

Parmi les premières œuvres que Shepard Fairey va créer, les sérigraphies ayant un rapport avec la musique sont nombreuses, mais *The Beatles Set*, considéré comme le graal par les spécialistes du travail de l'artiste, est une pièce majeure de l'histoire du Street Art. Cette série réalisée à la main entre 1996 et 1997 est la première série de 4 œuvres autour d'un même sujet. S'appuyant sur les quatre portraits réalisés par le photographe John Kelly et figurant dans le 10ème album du groupe légendaire, Shepard Fairey réinterprète John, Paul, Ringo et ... André à la place de George Harrison. Outre l'aspect extrêmement rare de la série complétée par *The 5th Beatles* tirée uniquement à 14 exemplaires, l'ensemble montre le côté irrévérencieux du street artiste, qu'il explique ainsi : « Avec la série des Beatles, j'ai détourné un sujet plus culturel qu'André le Géant ou que le catch professionnel. Dans un sens, les Beatles sont une telle institution de culture populaire, tellement vénérée, que remplacer le visage de George Harrison par celui d'André est irrévérencieux. Mais comme tout le monde n'associe que des ondes positives autour des Beatles, il y avait quelque chose qui relevait de l'euphorie pavlovienne à produire simplement les portraits des Beatles et d'y associer André. C'était l'une de mes séries les plus recherchées, et un nouvel exemple de réinterprétation culturelle et du résultat que cela peut générer. Mais je ne me sens pas vraiment coupable de quoi que ce soit, car la réinterprétation est usuelle dans l'art et parce qu'il y en a beaucoup dans le domaine de la culture. »

1996

Apparition du logo *Giant Star Obey* où le visage d'André est inséré dans une étoile à cinq branches. Cette icône graphique deviendra l'une des signatures de l'artiste.

1997

Les œuvres militantes de cette époque vont fluctuer entre écologie (*AIR, Act Now Pay Later*) et les premières réinterprétations de la propagande communiste autour du thème de Big Brother. André The Giant est décliné à toutes les sauces graphiques de l'esthétique constructiviste.

1998

Les deux séries qui voient le jour donnent le ton des 10 années à venir : tandis que le *Communists print set* associe les leaders politiques à André the Giant en alternant les slogans Obey et Giant avec les personnages, la série *Islam print* met en valeur des figures iconiques – réelles ou non – du mouvement Black Panther avec pour seul slogan « Giant » et la figure d'André concentrée dans une étoile... un regard subtil autour de variations entre les « méchants » et les « héros ».

1999

Le print Website est sûrement le plus important de cette année, car il annonce le tournant du numérique dont va s'emparer tout le mouvement du street art, tournant que l'artiste va prendre avec attention et professionnalisme !

2000 - 2002

L'ARRIVÉE DE LA PRODUCTION MÉCANIQUE, ŒUVRES RARES SUR BOIS ET MÉTAL, PROPAGANDE, PUNK & ROCK N' ROLL !

Shepard Fairey passe à la production de masse au début des années 2000, investissant dans des machines semi-automatiques lui permettant de produire entre 100 et 300 exemplaires pour chacun de ses visuels. La sérigraphie reste de grande qualité, mais les doses de peinture utilisées lors de chaque passe sont optimisées, et si les œuvres gagnent en uniformité, elles perdent en matière ainsi que leur côté réellement artisanal. Les séries à haute teneur intellectuelle se mettent en place, avec notamment les six prints *The Medium is the Message* directement inspirées du concept de Marshall McLuhan ou encore la série de dix sérigraphies *Urban Renewal* réalisée à partir de photos de l'artiste. Cette dernière témoigne de ses collages dans l'espace urbain, et montre déjà l'importance de la conservation de la trace de cet art éphémère par nature. La musique a aussi une forte présence durant ces années et lorsque Joe Strummer meurt en 2002, Shepard réalise sa série *Punk Set*, dont Henry Rollins fait partie. Le chanteur du groupe *Black Flag* puis de *The Rollins Band* est une figure qui accompagne Shepard Fairey depuis ses débuts, car c'est également un militant de la première heure et une bête de travail... comme l'artiste !

En 2000 commencent à apparaître les premières sérigraphies sur bois et sur métal. Ces œuvres éditées à deux ou trois exemplaires sont considérées comme des pièces uniques. Étant plus faciles à produire par l'artiste, elles restent assez accessibles comparativement aux pièces uniques de plus grand format sur toile.

2003 - 2008

POLITIQUE, RAP, PUNK & ROCK N' ROLL !

Shepard Fairey met son travail au service de la critique de la politique institutionnelle. Détournant logos et symboles de l'Amérique, il attaque l'action du gouvernement sur des sujets comme l'éducation, la guerre, l'autoritarisme et joue avec les icônes de l'époque, associant sans vergogne Nixon à Lénine et Mao...

George Bush Jr est président des États-Unis depuis 2001. Sa politique, menée par lui et son administration, semble être un sujet inépuisable pour l'artiste, qui va l'attaquer sur tous les fronts durant les deux mandats consécutifs du président républicain.

Question musique, le rap fait son apparition dans l'univers graphique de l'artiste. *Public Enemy* est le premier groupe à recevoir officiellement les faveurs de Shepard Fairey. Rick Slick, Biggie, LL Cool J et Tupac Shakur sont les suivants dans *The Rappers Set* édité entre 2003 et 2004.

2004

L'œuvre *Bush Hell* montrant Bush en vampire sert de poster de promotion pour le journal LA Weekly.

2005

Les grands formats en sérigraphie se font plus nombreux et permettent de mettre en valeur certains sujets comme les séries *Rise Above* (politique) ou *Obey* (historique). Avec la guerre en Irak qui a commencé en 2003, la paix est plus que jamais mise à l'honneur par l'artiste, notamment au travers de la figure de la femme.

2007

Shepard est hyperactif cette année, le nombre d'œuvres éditées est impressionnant, notamment autour de l'exposition *E Pluribus Venom* présentée à New York en milieu d'année. C'est l'apogée de la critique frontale de l'Amérique de Bush.

2008

L'équipe de campagne de Barack Obama remarque le poster que l'artiste a réalisé spontanément pour soutenir le meilleur candidat anti-bush ! Le visuel de l'artiste deviendra l'icône de la campagne des démocrates et le poster HOPE l'une des images les plus connues sur la planète, mettant à l'honneur l'artiste mais également le mouvement entier du street art.

2009-2010

Suite à l'élection de Barack Obama dont Shepard Fairey signe le portrait de campagne, le sujet de prédilection de l'artiste – l'engagement politique – disparaît de fait. Autant l'administration Bush aura inspiré l'artiste, autant la victoire de son champion le prive d'une manne de production intellectuelle. Les sujets traités vont désormais évoluer autour de l'écologie, des lobbys et des artistes desquels Shepard Fairey se rapproche. Bizarrement, une dizaine de sérigraphies seulement ayant pour thème la musique seront produites en 2009 sur les 108 réalisées dans l'année. Idem pour 2010, où seulement 15 pièces seront réalisées dont la série « canvas » créée à partir d'œuvres uniques ensuite éditées en sérigraphie.

La faible production de l'artiste autour d'un de ses sujets de prédilection s'explique peut-être par le fait qu'il prépare une grosse exposition autour de la musique, avec un parti pris audacieux...

2011-2014

Juste avant la réélection de Barack Obama, l'artiste va fortement soutenir le mouvement *Occupy Wall Street* de 2011, et va commencer à interroger l'administration Obama à propos de la toute-puissance toujours plus visible des lobbys de la finance.

L'écologie et la musique s'affirment également comme les sujets principaux de l'artiste.

L'exposition *Révolution* présentée à Los Angeles fin 2011, puis à New York l'année suivante, compile deux séries de 36 œuvres au format de pochettes de 45 tours. Combinaisons intelligentes de graphisme, d'images déjà créées par l'artiste ou de nouveaux sujets, les 72 œuvres nous transportent chez un disquaire imaginaire où l'on découvrirait autant d'albums inédits, autant de séries hors commerce, de pépites rares et précieuses. Certaines des œuvres seront éditées en plus grands formats pour devenir des « master pieces »... Le succès est au rendez-vous et Shepard Fairey renouvelle l'expérience avec un nouveau coffret de 50 pièces en 2014, retraçant d'un seul coup l'histoire de la musique et ses 25 années de productions visuelles !

2015-2018

Le militantisme anti-lobby prend de plus en plus de place dans le travail de Shepard, ainsi que l'écologie avec l'exposition *Earth Crisis* à Paris et son intervention sous la Tour Eiffel lors de la Cop21. L'élection de Donald Trump relance à nouveau l'artiste dans le message politique où il excelle ! Défenseur inconditionnel des droits et de la place des femmes dans la société, son triptyque réalisé pour la *Women's March* en janvier 2017 est considéré par les collectionneurs comme l'équivalent du portrait de Barack Obama...

2019-2023

30 années de carrière, ça se fête ! Pour célébrer ses 30 ans de production, Shepard Fairey sera sur la route toute l'année 2019, enchaînant les expositions de par le monde. Les trois années suivantes, l'artiste va se concentrer encore une fois sur la mise en avant des injustices sociales, la dénonciation de la discrimination raciale, participer à lever des fonds pour les acteurs de la santé contre le covid et motiver les électeurs à aller voter... quels que soient leurs choix...

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Jérôme Catz est le créateur et commissaire d'exposition des centres d'art Spacejunk en France (Grenoble, Lyon, Bayonne) depuis 2003. Il est également le directeur artistique du Street Art Fest Grenoble-Alpes, le plus grand festival de street art en Europe lancé en 2015 et de Street Art Rillieux dont la première édition a eu lieu en 2022. Spécialiste du travail de Shepard Fairey, il est l'auteur des livres *Street Art Mode d'Emploi* (Flammarion 2013, Thames&Hudson 2014) et *Street Art le Guide* (Flammarion 2015) ainsi que d'autres articles de fond sur la discipline.

Jérôme Catz enseigne également le street art en tant que vacataire à l'Université Grenoble Alpes depuis 2019. Très attaché à la médiation culturelle, il milite activement pour la reconnaissance des arts plastiques émergents au sein du monde de la culture.